

épreuve perpétuelle, un lamentable calvaire ; ses enfants, qui étaient sa fierté et son idolâtrie, sont aujourd'hui son tourment, son angoisse quotidienne ; elle se plaint de tant de larmes que lui font verser maintenant ceux à qui elle n'a jamais donné que des caresses. Et vous, confident de toute cette grande misère, vous pensez au fond de votre cœur : les larmes d'aujourd'hui paient les caresses d'hier, hélas ! sans les racheter.

— o —

LETTRES INÉDITES DU PÈRE DIDON.

La revue des Deux-Mondes publie une série de lettres du père Didon, adressées, cette fois, à un homme du monde. On y retrouve la même noblesse de sentiments, la même force d'impulsion que dans les lettres à Mlle. Th. V. Elles présentent cependant un intérêt spécial à cause des questions particulières qui y sont traitées, et si elles ne révèlent plusieurs côtés nouveaux dans l'âme du père Didon, elles font ressortir davantage certains sentiments que l'on savait y être, que l'on y devinait.

Nous voudrions mettre sous les yeux de nos lecteurs, qui peut-être n'ont pas tous à leur disposition la revue des Deux-Mondes, deux de ces lettres seulement. Dans la première, on verra comment cet esprit si ouvert et si profond comprenait et pratiquait l'amitié, même avec des hommes qui ne partageaient pas sa croyance ; la seconde mettra en lumière la hardiesse, mais aussi l'impartialité de son jugement envers son pays et les institutions qui lui étaient le plus chères.

CORBARA, 8 septembre 1880.

Mon cher ami,

Le cœur est la source intarissable des bonnes pensées.

C'est lui qui vous a inspiré le projet de venir jusqu'à moi, et c'est lui qui inspire votre chère femme à vous engager à le réaliser.

Voici comment vous ferez, si rien ne se met en travers de nos désirs. Vous prendrez à Marseille, le lundi, à neuf heures du matin, le bateau pour l'Ile-Rousse. De l'Ile-